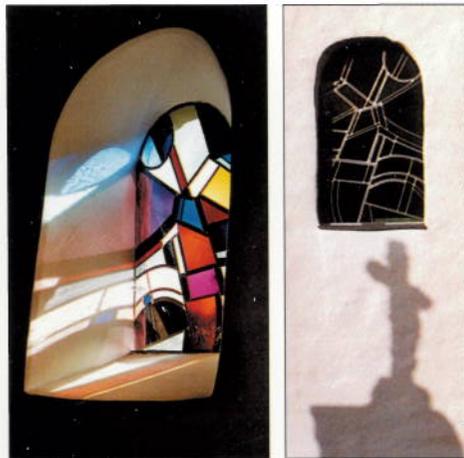


La chapelle Notre-Dame à Villeroux

Villeroux - Vaux-Sur-Sûre (prov. de Luxembourg)



Elevée sur une petite butte et enceinte par les murailles du cimetière, la chapelle Notre-Dame (monument classé, le 4-11-1986) présente des façades en moellons enduites et blanchies sous une toiture ardoisée surmontée, en tête de croupette de façade, d'un clocheton de plan carré sous une courte flèche octogonale.

L'origine de cette chapelle nononef à chevet à trois pans semble remonter au XVII^e siècle. La tradition fait de Villeroux une filiale de l'église mère de Sibret et est curieusement rattachée au doyenné d'Ouffet en Condroz. Le culte à Notre-Dame de Luxembourg, dont la chapelle abritait une belle statue en bois disparue en 1944, est postérieur à 1678, date de l'élection de la «consolatrice des affligés» comme patronne du duché de Luxembourg et du comté de Chiny. Quant à la mononef

antérieure, ses origines demeurent inconnues.

En fort mauvais état, la chapelle vient de bénéficier, dans le courant de l'année 2001, d'une restauration complète qui lui a rendu tout son lustre.

Les études archéologique et dendrochronologique réalisées à cette occasion, par le Service de l'Archéologie de la Région wallonne et le Laboratoire de Dendrochronologie de l'ULg, ont permis de lever un coin du voile de l'histoire et de l'évolution de la chapelle. En effet, les travaux de terrassement entrepris pour le drainage périphérique ont mis au jour les angles nord et sud primitifs du chœur : celui-ci était plus étroit et de plan carré, la mononef plus courte de 3 m. L'étude de datation situe le clocheton et la charpente de la nef dans les années 1704-1717, tandis que le chœur sup-

porte une charpente datée 1759-1769 et livre ainsi la date de l'exécution de l'agrandissement.

Cette petite chapelle témoigne de la transformation d'une monofe à chevet plat en un chevet allongé à pans coupés, agrandissant le chœur pour l'installation d'un maître-autel formant écran, fréquent au début du XVIII^e siècle.

Le décapage de l'enduit intérieur a mis en évidence les restes de sablières hautes, probablement de la phase primitive, a permis de constater que les fenêtres avaient également subi des modifications au cours du temps et de redécouvrir l'ancienne niche de lavabo encastrée dans le mur sud.

Les travaux de restauration entrepris à l'intérieur ont débuté par l'enlèvement des lambris et du faux plafond récents. Les murs ont ensuite été décapés, puis réenduits et repeints, tandis que le beau plafond en planches de bois de chêne était remis en valeur. Les traces de badigeon de chaux retrouvées sur celui-ci conduisent à penser qu'il était autrefois blanchi.

L'ensemble du mobilier a fait l'objet d'un entretien soigneux, l'électricité et le chauffage ont été complètement renouvelés. La porte d'entrée, située dans le portail néo-classique du XIX^e siècle, a pour sa part été conservée, restaurée et remise en couleur.

Une dalle funéraire en schiste, parmi les plus belles qui étaient accolées aux façades, a été installée à l'intérieur de la chapelle, afin de la protéger de dégradations plus importantes dues aux intempéries.

Concernant l'extérieur, la charpente en chêne restaurée et consolidée supporte une nouvelle couverture d'ardoises naturelles dans laquelle une ouverture, appelée chiroptière, a spéciale-

ment été aménagée pour la sauvegarde des chauves-souris, en collaboration avec l'IRSNB. Les façades, quant à elles, recouvertes d'un nouvel enduit de chaux, ont retrouvé leur éclatante blancheur.

De nouveaux vitraux, réalisés sur base de cartons de l'artiste Louis-Marie Londot, sont venus finaliser cette belle restauration.

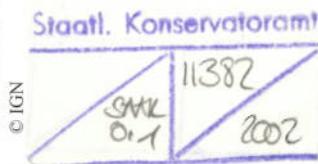
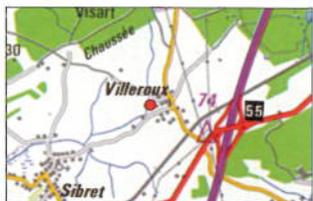
Sur la lancée des travaux, le mur d'enceinte du cimetière, également monument classé, fortement déstabilisé en certains endroits, a dû être partiellement reconstruit, consolidé ou restauré selon les lieux, et clôture à nouveau fièrement cet ensemble au charme certain.

Die Kapelle (geschütztes Denkmal seit dem 4. November 1986) erhebt sich auf einer leichten Anhöhe und ist von den Mauern des Friedhofs umgeben. Ihre aus Stein gemauerten Fassaden sind verputzt und geweißt. Das Schieferdach wird von einem Türmchen bekrönt.

Der Ursprung des einschiffigen Heiligtums mit dreiseitigem Chorabschluss reicht ins 17. Jahrhundert zurück. Unsere Liebe Frau von Luxemburg wird darin verehrt.

Da die Kapelle sich in einem ziemlich schlechten Zustand befand, wurde sie 2001 vollständig restauriert. Dabei wurden auch archäologische und dendrochronologische Untersuchungen ausgeführt.

Die neuen Fenster schuf der Künstler Louis-Marie Londot. Die teilweise baufällige Friedhofsmauer wurde in die Arbeiten miteinbezogen.



Texte : M. Francotte, d'après D. Henrotay pour la partie archéologique • Traduction A. Langini.
Photos : M. Francotte, DPat, © MRW. Fiche éditée par la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne.
Editeur responsable et contacts : A. Matthys, Inspecteur général du Patrimoine, rue des Brigades d'Irlande 1, 5100 Namur.
Imprimerie Fortemps, Wandre.